

De la maternelle à l'université, en passant par les maisons de jeunes, les centres culturels, les bibliothèques, les IPPJ et les prisons, PhiloCité diffuse dans l'espace public les outils de la philosophie. Parce que prendre le temps de réfléchir collectivement, sur un sujet du quotidien saisi au vol ou sur les grands thèmes qui balisent l'histoire de la philosophie, c'est se donner les moyens de s'émanciper. PhiloCité propose, en Belgique et à l'étranger, des animations, des formations, des conférences et des travaux de recherche, dans un souci permanent d'émancipation, tant individuelle que collective.

La manie de classer

Quelle est exactement la place de l'ordre et du classement dans notre existence ? Pouvons-nous nous satisfaire d'une vie qui soit tel un puzzle inexorablement inachevé et mal emboîté ?

La réflexion qui suit trouve son origine dans un texte de Borges, évoqué également par le philosophe Michel Foucault. Un texte qui secoue nos usages et nos classements habituels, en citant une certaine « encyclopédie chinoise » où il est écrit que « *les animaux se divisent en : a) appartenant à l'Empereur, b) embaumés, c) apprivoisés, d) cochons de lait, e) sirènes, f) fabuleux, g) chiens en liberté, h) inclus dans la présente classification, i) qui s'agitent comme des fous, j) innombrables, k) dessinés avec un pinceau très fin en poils de chameau, l) etc., m) qui viennent de casser la cruche, n) qui de loin semblent des mouches* ». ¹

Nulle place, certes, pour les elfes, les centaures ou les dragons dans cette liste extravagante à nos yeux, mais quand même bien pour des sirènes et des animaux fabuleux. Plus encore cependant que l'intégration d'animaux imaginaires, ce qui fait le charme exotique ou l'étrangeté de ce classement, c'est l'impossibilité pour nous d'organiser le monde animal selon de telles catégories. Mais quelle est donc l'origine de cette impossibilité ? Le peu de validité de la référence de Borges, éventuellement ? La bêtise des Chinois ou leur infériorité en matière de sciences, du moins pour ce qui est de cette encyclopédie-là ? Pourquoi ne pas mener l'enquête un peu plus loin ?

Quand nous pensons par exemple que trois chiens appartiennent à la même classe d'animaux, même si l'un est apprivoisé, l'autre court comme un fou et le troisième

vient de casser la cruche, cette idée se dégage-t-elle des chiens eux-mêmes, comme une loi intérieure ? Ne pourrait-on pas plutôt considérer que ce qui nous interdit de classer les animaux comme les Chinois, c'est le sous-sol à partir duquel nous les rangeons en vertébrés /invertébrés, mammifères /amphibiens/ insectes..., carnivores/ herbivores..., etc. ; c'est le partage en embranchements, classes, ordres, familles et espèces, à partir de similitudes ou de différences jugées pertinentes pour nous, et qu'ils pourraient eux-mêmes juger tout à fait loufoques ?

Ce qu'il convient alors d'interroger, plutôt que la bizarrerie éventuelle de l'encyclopédie chinoise de Borges, ce sont les modalités de l'ordre reconnues et posées comme valides pour former le socle de nos connaissances en histoire naturelle, comme dans d'autres sciences d'ailleurs. Ce texte remet donc en question l'universalité et l'objectivité du principe d'ordonnement à partir duquel une science est possible.

La taxonomie de Linné par exemple repose sur des critères de ressemblances morphologiques, prenant l'homme comme référent : l'homme est très éloigné dans les embranchements de son classement de l'amibe ou du morpion. Un autre enjeu capital aux yeux de Linné, c'est la volonté de faire système : pas question d'ajouter un « etc. » permettant d'englober massivement tout ce que le classement n'a pas prévu ! Si une espèce manque à l'appel, c'est

qu'un critère n'a pas été identifié.

Il ne s'agit pas simplement de souligner que « la » science ne dit pas la vérité objective du monde, mais que tout discours, même celui qui a la prétention de dire la vérité, est pour partie déterminé par la culture et le contexte historique dans lequel il s'énonce : à chaque époque et société ses conditions de vérité qui déterminent ce qu'il est possible et acceptable de dire, comme ce qui peut légitimement faire science.

Une autre approche de ce texte est possible, qui souligne que le classement est bien moins sidérant qu'il n'y paraît à première vue. Proposez-vous par exemple, comme l'a fait Georges Perec, d'établir la catégorisation des animaux à partir de leur place et des angles sous lesquels ils sont perçus dans nos textes législatifs et administratifs. Ça donnerait à peu près ceci : « *a) animaux sur lesquels on fait des paris, b) animaux dont la chasse est interdite du 1^{er} avril au 15 septembre, c) baleines échouées, d) animaux dont l'entrée sur le territoire national est soumise à la quarantaine, e) animaux en copropriété, f) animaux empaillés, g) et cetera², h) animaux susceptibles de communiquer la lèpre, i) chiens d'aveugle, j) animaux bénéficiaires d'héritages importants, k) animaux pouvant être transportés en cabine, l) chiens perdus sans collier, m) ânes, n) juments présumées pleines* » ³.

Ce que cette deuxième liste suggère, ce n'est plus que nous avons chacun nos sys-

« Les animaux se divisent en :

- a) appartenant à l'Empereur,
- b) embaumés,
- c) apprivoisés,
- d) cochons de lait,
- e) sirènes,
- f) fabuleux,
- g) chiens en liberté,
- h) inclus dans la présente classification,
- i) qui s'agitent comme des fous,
- j) innombrables,
- k) dessinés avec un pinceau très fin en poils de chameau,
- l) etc.,
- m) qui viennent de casser la cruche,
- n) qui de loin semblent des mouches ».

Borgès,
Autres inquisitions

tèmes de classement qui nous paraissent évidents et qui structurent ce que nous croyons être la réalité objective et scientifique, la réalité elle-même.

Elle questionne plutôt notre compulsion à classer, découper, trier la réalité et le ridicule de l'opération.

Hiérarchie, ordre, liste, énumération, contraire ou opposé, catégorie, groupement, catalogue, répartition : ces gestes structurent profondément notre vie. Ils signalent notre besoin de classer le monde pour le comprendre.

Il y a 5 continents, 2 hémisphères sur la planète comme dans notre cerveau, 5 sens, 4 saisons, 26 lettres, 24 heures dans une journée, 7 jours dans une semaine, 12 mois, des hommes et des femmes, du singulier et du pluriel... Et pourtant. L'ordre des lettres de l'alphabet a-t-il un sens ? Pourquoi, alors qu'il y a des sous-vêtements, des vêtements et des survêtements, n'y a-t-il pas aussi des sous-chefs, des chefs et des « sur-chefs » ? Le sens de nos classements est questionnable, leurs conséquences aussi. Parfois les conséquences de notre compulsion à classer sont effectivement visibles, voire même dramatiques : que le DSM IV, véritable encyclopédie qui classe les troubles mentaux, nous permette de déterminer si un homme souffre de troubles psychotiques, anxieux, dissociatifs, somatoformes ou s'il échappe au grain de ces catégories aura une grande influence sur sa vie et sur le regard qui sera porté sur lui⁴.

Tu t'es vu quand tu classes ?

Quelle est exactement la place de l'ordre et du classement dans notre existence ? Nous avons certainement besoin d'ordonner le monde pour le comprendre et nous projetons sur lui nos catégories, comme une araignée sa toile, pour en tisser le sens. Le sens de notre vie est celui d'une narration qui ordonne les événements et trace des chaînes de causalité qui nous semblent solides. Nous ordonnons aussi le monde dans le-

quel nous vivons : nos vêtements par fonction, saison ou couleur, les livres par auteur, taille, sujet ou collection, et de même pour les médicaments, les aliments, la vaisselle, les papiers, les CD, les chaussures, les produits d'entretien, les outils, mais aussi les amis et la famille par degré de proximité, les tâches par degré d'urgence ou d'importance, les gens selon leur caractère ou leur profession, etc. On n'en finit pas de classer. Récupérer une distance critique par rapport à ce geste constant est peut-être plus important qu'il n'y paraît.

Vous pouvez observer vos propres principes de classement, en interroger la raison et la pertinence : êtes-vous par exemple esthète ou pragmatique ?

Vous pouvez en interroger la force : jusqu'où les classements s'insinuent-ils dans votre vie ? Et puis aussi à propos de quoi, jusqu'où et combien de temps pouvez-vous supporter que le désordre s'installe ?

Vous pouvez aussi voir parfois comment vos principes de classement (sans parler de votre tolérance au désordre) entrent en conflit avec ceux d'un autre – c'est une cause évidente de conflits domestiques, mais aussi une excellente occasion de questionner sa compulsion à classer !

Lutter contre le désordre occupe une part non négligeable de nos vies. Et ce n'est pas vrai du seul désordre ménager : la tentation est très forte aussi de ranger le monde entier en cases, notre emploi du temps en planification et liste de priorités et notre vie en une biographie cohérente. Tout cela a-t-il cependant plus de valeur objective que le classement de l'encyclopédie chinoise ? Pouvons-nous lutter contre la tentation totalisante et autoritaire qui se cache derrière tout classement ? Pouvons-nous nous satisfaire d'une vie qui soit tel un puzzle inexorablement inachevé et mal emboîté ?

— Gaëlle Jeanmart pour PhiloCité

1. Borgès, *Autres inquisitions*, La Pléiade, cité dans Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 7.
2. Cet « etc. » n'a rien de surprenant en soi ; c'est seulement sa place dans la liste qui le rend curieux.
3. Perec, *Penser / classer*, Seuil, Point, 2003, p. 164.
4. Le psychiatre et psychanalyste Roland Gori souligne amplement les enjeux dramatiques de ces catégorisations dans plusieurs de ses ouvrages : *La Fabrique des imposteurs*, *Les liens qui libèrent*, 2013, et *La folie Evaluation : le malaise social contemporain mis à nu*, Mille et Une Nuits, 2011, en collaboration avec A. Abelhauser, M.-J. Sauret.

philocité®